

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 109 (1958)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Compte rendu des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jährigen Mittelwert, welche nördlich der Alpen nur alle 15–20 Jahre einmal erreicht werden. Nur südlich der Alpen war der Ueberschuß etwas weniger bedeutend. Bemerkenswert war das Ausbleiben von starken Kälteeinbrüchen im ganzen Monat, da sich die Tiefdrucktätigkeit im wesentlichen auf den Atlantik beschränkte und vom südlichen Ozean her oft verhältnismäßig warme Luft nach Mitteleuropa geführt wurde. Die *Niederschläge* blieben meist unter den normalen Werten. Im allgemeinen schwanken die Beträge um 60–90 %; im Jura, sowie in den östlichen Voralpen um 50–60 %. Die südlichsten Teile des Tessins melden nur 30–40 % des Normalwertes. Ueberschußgebiete finden sich dagegen in den südlichen Bündler Tälern, im Unterengadin, im Berner Oberland und am Genfersee, wo etwa 110–120 % erreicht wurden, strichweise 140 %. Die Zahl der *Tage mit Niederschlag* liegt beinahe überall unter dem langjährigen Durchschnitt. Nur in der Zentralschweiz und im Tessin wurde strichweise der Normalwert erreicht. Entsprechend der hohen Temperatur fiel wenig *Schnee* in den Bergen (Säntis 3 Schneetage statt 8!). *Nebel- und Gewitterhäufigkeit* wichen wenig vom Normalwert ab. Während im Tessin die *Zahl der heiteren Tage* ziemlich unter dem langjährigen Durchschnitt lag und die *Zahl der trüben Tage* ungefähr normal war, traten nördlich der Alpen weniger trübe Tage auf als sonst üblich, und die Zahl der heiteren Tage war besonders in den Bergen überdurchschnittlich.

Bei der *Sonnenscheindauer* zeigt sich ein wesentlicher Ueberschuß in bezug auf den Normalwert in vielen Landesteilen, besonders in Graubünden, wo z. B. in Davos im September seit 1929 nie mehr soviel Sonne registriert wurde. Wir finden dort Beträge von 120–130 %, im nördlichen Mittelland, im Jura und im Wallis um 110 %. Das westliche Mittelland und der Alpensüdfuß wiesen dagegen ungefähr normale Verhältnisse auf.

BÜCHERBESPRECHUNGEN - COMPTE RENDU DES LIVRES

BAVNGAARD, S. A.:

Negative Branches

(Rameaux commensaux.) Traduction anglaise d'un article publié dans le Dansk Skovforenings Tidsskrift, organe de la Société forestière danoise, XLII, 601–634, 1957. Polycopié 1958, 15 p., 15 fig.

Dans cet article, l'auteur discute d'un problème important qui intéresse à la fois le sylviculteur, l'économiste et le physiologiste. Il s'agit d'une autre application de la physiologie végétale à la sylviculture, en même temps que d'un magnifique exemple illustrant l'adaptation de la forêt aux nouvelles influences créées et l'importance qui résulte de ce comportement des arbres, au point de vue sylvicole.

Déjà en 1946, M. B a v n g a a r d avait

exposé la théorie selon laquelle l'élagage naturel des branches basses vertes ombragées était un processus qui réduit l'accroissement de l'arbre. Ces considérations avaient été, à l'époque, fort discutées, car il s'avérait difficile de croire qu'une branche verte, portant des feuilles, donc vivante, pouvait exercer un bilan négatif sur la croissance: on s'attendrait plutôt que les branches mourantes produisent leur propre accroissement, si faible soit-il.

Il est, en effet, admis par les physiologistes que pour qu'une plante puisse survivre, il est nécessaire, *théoriquement*, que les pertes dues à la respiration soient inférieures au gain assuré par l'assimilation chlorophyllienne («point de compensation» légèrement dépassé). Lorsque la production de substances élaborées par les feuilles est entièrement consommée par la respiration

de l'arbre, celui-ci ou le rameau meurt. Ce phénomène se produit lorsque les branches deviennent de plus en plus ombragées par le couvert foliacé qui se relève et se développe à mesure que les tiges s'accroissent. Les gains dus à l'assimilation vont en diminuant progressivement, mais aussi longtemps que ces basses branches sont vivantes, les pertes dues à leur respiration augmentent, et il arrive un moment où il n'y a plus rien de laissé pour leur accroissement, et la mort s'ensuit.

Mais, d'après l'auteur, cette théorie n'est pas tout à fait exacte. En réalité, il existe un transport de sève élaborée à travers les différentes parties de l'arbre: une partie de la sève de la cime, qui sert normalement à former l'accroissement du tronc, est suppléée à branche en difficulté, en quantité suffisante pour lui permettre de survivre. Ladite branche finit bien par se dessécher après une résistance plus ou moins prolongée, lorsque les conditions ne changent pas dans la voie désirée, mais l'arbre a, vainement, essayé de lui venir en aide au détriment de sa propre croissance. Le réduction de l'accroissement, en l'espèce, peut être assez considérable.

Remarquons que cette question n'offrirait qu'un intérêt purement théorique, du point de vue physiologique, si les conséquences étaient inévitables, mais qu'il n'en est pas ainsi puisque le forestier peut exercer une action bienfaisante en faisant pénétrer plus de lumière dans les peuplements par des éclaircies périodiques bien ajustées.

Reste à démontrer cette assertion! Il semble qu'un moyen, assez long du reste, serait de montrer l'accroissement qui résulte de l'élagage artificiel des branches affectées. L'auteur a effectué quelques essais et a trouvé effectivement qu'à la suite de cet élagage, l'accroissement des tiges a augmenté, mais il n'a pu conclure étant donné que les recherches ne portaient que sur un petit nombre de tiges, durant quelques années seulement. Mais l'auteur a pu, récemment, par un effet du hasard, démontrer de façon plus directe et définitive, la valeur de son avancé.

Il relate la découverte, faite au Danemark, dans une plantation d'épicéa de

Sitka âgée de 22 ans et éclaircie pour la première fois en 1951/52 (coupe d'amélioration) d'un arbre fourchu au niveau du sol — cas fréquent chez *Picea sitchensis*. L'une des deux fourches rejoignait l'autre à 2.60 m au-dessus du sol. La tige la plus petite fut coupée à sa base par un ouvrier forestier, mais comme elle était coincée à sa partie supérieure, celui-ci la laissa en place, pendante. On l'a retrouvée quatre ans plus tard, la cime dépourvue d'aiguilles et quelque peu séchée, mais encore *vivante*: elle avait été nourrie par l'autre tige de plus gros diamètre. Rien de surprenant jusqu'ici, mais fait curieux, après comptage des cerne annuels, elle en possédait un de plus que la tige encore enracinée, au niveau du croisement, et quatre de plus quelques centimètres plus haut! La tige coupée se desséchait progressivement de bas en haut, mais elle avait été nourrie par la tige principale qui lui distribuait une partie de sa sève formée à la suite de l'assimilation du CO₂ par les aiguilles vertes de sa cime.

Mais cette découverte s'applique à une tige entière, et ne prouve nullement que le même phénomène a lieu dans le cas d'un seul rameau. Pour le prouver, à partir de ces observations, il suffisait seulement de montrer qu'il se produisait un accroissement en épaisseur sur des branches dont on aurait sectionné tous les bourgeons. En effet, si un rameau, dépourvu de ses bourgeons avant le débouillage, continue de s'accroître malgré l'absence de feuilles, il faut alors conclure qu'il est alimenté par le reste de la cime et exerce, en conséquence, une fonction «négative». L'expérience pouvait bien ne pas réussir, et les rameaux sans bourgeons cesser de pousser, ce qui n'infirmait en aucune façon la théorie de M. B a v n g a a r d, puisqu'on aurait pu supposer que la présence de feuilles est un élément essentiel ou une nécessité catalytique pour l'élaboration de la sève, mais l'auteur aurait été, comme il le dit, aussi loin de la preuve de son avancé qu'il y a 30 ans, lorsque cette idée lui vint à la suite d'un fait d'observation courante. Mais l'essai, par bonheur, réussit, et l'auteur en tire les conclusions. C. q. f. d!

C'est probablement la consommation de sève par les branches commensales qui

cause la formation de cannelures immédiatement en-dessous de celles-ci, le long du tronc, dans le cas du hêtre et du charme. Ces cannelures sont peu visibles ou absentes chez les autres feuillus et manquent totalement chez les résineux. L'auteur en fournit les explications les plus vraisemblables et remarque que cette question a été bien négligée jusqu'à présent, même si ces défauts amènent une bonne diminution de la qualité du bois chez les deux essences où ils sont le plus fréquents.

L'auteur apporte, à la fin de son article, d'intéressantes considérations sur le choix de l'intensité de l'éclaircie, tirées de ses observations sur la signification des branches commensales. Ces considérations impliquent la nécessité, si l'on veut maintenir une bonne croissance et une excellente qualité, de passer, au début, souvent et légèrement plutôt que rarement et fortement, afin d'éviter la formation d'un grand nombre de branches qui deviennent commensales lorsque le couvert s'est fermé.

P.-E. Vézina

BLEY FRITZ:

Wild, Welt und Du

Jagd- und Tiergeschichten. Verlag Deutsche Volksbücher, Stuttgart, 1952.

Fritz Bley, der deutsche «Elchvater», ist wohl neben Hermann Löns der bekannteste und bedeutendste aller deutschen Jagdschriftsteller. Nachdem der hochbetagte Verfasser den hier vorliegenden Auszug aus seinem Lebenswerke nicht mehr selbst herauszugeben vermochte, übernahm Wulf Bley diese Aufgabe. In einem mit vielen prachtvollen Photographien illustrierten Band von nahezu 300 Seiten liegen nun die schönsten Jagd- und Tiergeschichten in einer durch Einfachheit und Klarheit schönen Sprache vor uns. Rehwild, Hirsch, Gemse, Schwarzwild, Elch, Bär, Wolf, Luchs, Wildkatze, Fischotter, Seehund und Ren erscheinen alle in mehreren plastischen Schilderungen, welche weit über das Jagdliche hinausgehen und auch den reinen Naturfreund beglücken. Jedem Jäger, Natur- und Tierfreund wird dieses Buch wahrhaft herzliche Freude bereiten.

H. Leibundgut

BÜNNING, E.:

Die physiologische Uhr

(Le temps physiologique). 105 Seiten, 107 Abbildungen. Springer-Verlag, Berlin, Göttingen, Heidelberg, 1958.

Une lecture, même rapide, de ce livre nous donne une idée de l'ampleur qu'a prise aujourd'hui la physiologie, cette branche importante de la biologie. L'auteur, le spécialiste B ü n n i n g, étudie sous tous ses aspects la physiologie de la croissance, du développement et du mouvement, ainsi que les procédés de la mesure du temps (*Zeitmeßvorgänge, timing processes*) chez les organismes vivants, animaux et végétaux, qui constitue une partie restreinte, peut-être moins bien connue, de la physiologie. Il montre en quoi consistent les mouvements oscillatoires et les rythmes endogènes chez les êtres vivants et en quoi ces processus cycliques sont à l'origine de la mesure du temps physiologique. Il passe ensuite en revue les divers facteurs qui influent sur le temps physiologique: la lumière, la température, la gravité, les facteurs mécaniques et chimiques et ceux d'ordre interne. Il évalue l'importance de chacun d'eux et établit le rôle du cytoplasme, du noyau cellulaire et des plastides dans le mécanisme du *temps*. M. B ü n n i n g évalue alors l'utilité du *temps* chez l'organisme vivant, notamment dans le cas des réactions photopériodique, thermopériodique, etc. Il termine son exposé par un bref retour 50 ans en arrière et laisse entrevoir la somme énorme des connaissances qui ont été acquises depuis ce temps sur les mouvements rythmiques vitaux qui sont à la base de nombreux travaux récents sur les réactions des plantes aux conditions stationnelles. Notamment, les progrès réalisés depuis la publication du premier travail sur le photopériodisme chez les végétaux — celui de G a r n e r et A l l a r d, J. agr. Res., 18 — en 1920 sont d'une ampleur considérable.

L'auteur ne se borne pas à relater ses propres observations, mais il rapporte aussi celles d'autres expérimentateurs, évoquées dans les 256 références (dont 124 publiées dans les cinq dernières années) de l'index bibliographique (citations en très grande

majorité d'auteurs allemands et anglais) et illustrées par 107 graphiques. La présentation du livre est très ordonnée et celui-ci, d'une consultation facile, est susceptible de rendre les plus grands services, non seulement au spécialiste de la physiologie, mais aussi au sylviculteur et à l'étudiant en sciences forestières désireux de connaître ou de comprendre les fondements de leur activité théorique et pratique.

P.-E. Vézina
FURRER, ERNST:

Anleitung zum Pflanzenbestimmen

4. durchgesehene Auflage. 63 Seiten.
Huber & Co., Frauenfeld. Fr. 2.60.

Wer sich nicht regelmäßig mit dem Bestimmen von Pflanzen abgibt, wie der praktisch tätige Forstmann, wird immer wieder auf die Schwierigkeit stoßen, einzelne Fachausdrücke nicht mit genügender Sicherheit zu kennen. Ihm wird die in Taschenformat gehaltene «Anleitung» dieselben ausgezeichneten Dienste leisten wie dem Studierenden. Sie umfaßt über 300 Fachausdrücke, welche nicht nur klar und einfach umschrieben sind, sondern nötigenfalls durch gute Skizzen erläutert werden.

H. L.

URNER, VERENA:

Bibliographie über forstliche Literatur der ETH

Fräulein Verena Urner hat als Diplomarbeit der «Ecole de Bibliothécaires de Genève» eine «Bibliographie der vor 1850 erschienenen Literatur über Forstwissenschaft in den Bibliotheken der Eidgenössischen Technischen Hochschule» ausgearbeitet. Die Bibliographie umfaßt neben 433 forstlichen Werken auch zahlreiche Gesetze, Dekrete und Urkunden. Sie ist der Handbibliothek der Abt. f. Forstwirtschaft an der ETH einverleibt worden.

H. L.

HELEN MARTINI:

Meine wilden Babies

Erlebnisse und Beobachtungen einer Tierpflegerin. Aus dem Amerikanischen übersetzt von Ursula von Wiese. — 1957, Albert Müller Verlag, AG., Rüschlikon-Zürich. — 218 Seiten mit 16 Kunst-drucktafeln. - Leinen Fr.16.35/DM 15.80.
Obwohl dieses Buch ganz und gar nicht forstlich ist, bereitet es doch jedem Forst-

mann und Naturfreund Freude; es gehört zu unseren schönsten Tierbüchern. Ohne Uebertreibung berichtet die Verfasserin aus gesunder Tierliebe von ihren Erlebnissen mit jungen Raubtieren, Hirschen, Gazellen und vielen anderen Geschöpfen, deren Freundschaft sie zu gewinnen vermochte.

H. L.

KREBS E.:

Vor und nach der Jägerprüfung

F. C. Mayer Verlag («Der Deutsche Jäger»), München-Solln, 1958. 13. verbesserte Auflage, mit einem ausführlichen Sachregister über 999 Prüfungsfragen und Antworten. 246 S., 222 Abb., 16 Kunst-drucktafeln.

Jeder Jungjäger wird es dankbar begrüßen, daß dieses Vorbereitungsbuch erweitert und mit zahlreichen Prinzipskizzen und instruktiven Abbildungen neu aufgelegt wurde. Das handliche Buch ist damit zu einem kleinen Nachschlagewerk geworden, welches alle mit dem praktischen Jagdbetrieb verbundenen Fragen kurz und prägnant behandelt.

Die Jägerprüfung — als jagdliche Eignungsprüfung auch in einigen Schweizer Kantonen eingeführt — führt den Kandidaten durch ein schmales Tor in den weiten Raum jagdlichen Wirkens, und diese Schrift ist geeignet auch für die Zeit nach der Prüfung Grundlagen zu vermitteln und Ratgeber zu sein in vielen praktischen Fragen.

Der Verfasser behandelt einleitend die Grundsätze der Wildhege (Auslese, Schaffung von natürlicher Winter- und Sommer-äsung, Winterfütterung, Blutaufrischung, Bekämpfung von Wildfeinden) in Beziehung zu den Ansprüchen von Landwirtschaft, Forstwirtschaft und Naturschutz. 34 Wildarten werden anschließend nach ihrer Biologie, ihren weidmännischen Ausdrücken und nach den nötigen Hegemaßnahmen beschrieben. Dabei ist besonders erfreulich, daß auch dem Haarraubwild, den Greifvögeln und Eulen ausführliche Zeilen gewidmet sind, welche die Einsicht über die wahre Funktion dieser Arten im Naturland vermitteln. Den Jagdarten (Pirsch, Ansitz, Stöbern, Treibjagd, Lockjagd, Baujagd) gilt eine kurze Betrachtung über ihre praktische Durchführung, wobei für schwei-

zerische Verhältnisse ein Wort über die Eignung einzelner Jagdarten für die Bewirtschaftung der Rehwildbestände wünschbar wäre. Sehr instruktiv sind die Ausführungen über das Verhalten des Jägers vor und nach dem Schuß (Schußzeichen, jagdliches Brauchtum). Auch die Jagdhundhaltung und Führung wird in den wesentlichsten Grundlagen vermittelt.

Sehr eingehend ist das Kapitel über Jagdwaffen ausgebaut (Jagdgewehre, Patronen, blanke Waffen, Waffenunterhalt und Vorsichtsmaßregeln im praktischen Jagdbetrieb). Besonders wertvoll für den ballistisch interessierten Jäger sind die tabellarischen Übersichten über sämtliche ballistischen Daten der Jagdbüchsenpatronen der Fa. Dynamit AG, Nürnberg und der Industrierwerke Karlsruhe AG.

Den Wildkrankheiten und der Wildverwertung sind sehr instruktive, gut gebildete Kapitel gewidmet.

Der jagdrechtliche Teil betrifft im wesentlichen nur das Bundesjagdgesetz. Die Landesjagdgesetze finden jedoch Berücksichtigung in der Zusammenstellung der Jagd- und Schonzeiten, wo auch die entsprechenden Angaben für Oesterreich zu finden sind.

Dieses Buch ist zur Vorbereitung auf die jagdliche Tätigkeit auch für schweizerische Verhältnisse bestens zu empfehlen, um so mehr als ein gleichwertiger preislich ebenso günstiger Leitfaden nicht zur Verfügung steht.

Kurt Eiberle

MARPMANN, HANS:

Erlebnisse und Gedanken eines Rehbockes

Eine ernst-heitere Erzählung. F. C. Mayer Verlag, München-Soln, 1958.

Jagderlebnisse lassen in allen denk- und undenkbar Variationen den schriftstellenden Jäger irgendwie als Helden erscheinen. Diesmal aber hat der Bock das Wort. Sonst würden wir sicher nichts erfahren von der Frau auf dem Hochsitz und anderen Jagdgeschichten, welche auch den Nichtjäger köstlich unterhalten. Das kleine, von A. Mankopf hübsch illustrierte Buch vermag jedermann zu erfreuen und eignet sich als Geschenk für sich selbst und andere in bester Weise.

H. L.

MOSER-PHILTSOU MARIA:

Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache

Max Huber Verlag, München, 1958, 596 Seiten, Fr. 30.55.

Seit nahezu 50 Jahren fehlt ein Lehrbuch der neugriechischen Sprache, wodurch Laien wie Wissenschaftern der heute von Griechenland eingenommene Raum weitgehend verschlossen bleibt. Will der Fremde aber mit dem ganzen Bereich des griechischen Lebens, also auch der griechischen Waldwirtschaft, bekannt werden, so ist die Möglichkeit der sprachlichen Verständigung unerläßlich.

Diese Möglichkeit ist nun durch das von Frau Dr. Moser geschaffene Lehrbuch weitgehend gegeben. Es ist aus langjähriger Unterrichtspraxis entstanden und bietet in leicht faßlicher Methode und Uebersichtlichkeit alles, was in der täglichen Umgangssprache nötig ist. Zudem enthält ein Anhang Ergänzungen zu den einzelnen Lektionen und eine systematische Grammatik, so daß die Sprache sowohl für den nur gelegentlichen Gebrauch wie für das gründliche Studium erlernt werden kann. Da das Buch zudem zu einem sehr niedrigen Preis angeboten wird, darf es auch den Forstleuten bestens empfohlen werden.

Bi.

PERRIN HENRI:

Sylviculture

Tome III. Travaux forestiers. Ecole Nationale des Eaux et Forêts, Nancy, 1958. 405 Seiten.

Vier Jahre nach dem zweiten Band erscheint nun der vom forstlichen Praktiker welscher Sprache sehnlich erwartete III. Band des Waldbauwerkes unseres französischen Altmeisters des Waldbaues, welcher die waldbautechnischen Arbeiten der Bodenverbesserung, der Qualitätsverbesserung der Bäume durch die Aufastung, im Hauptteil vor allem aber die künstliche Wiederbewaldung und Kahlfächenaufforstung behandelt. Eingehend werden die Baumartenwahl, die Saatgutgewinnung, die Wahl des Aufforstungsverfahrens, die Aufforstungstechnik und die Pflege der Aufforstung dargestellt. In einem kürzeren Schlußkapitel tritt der Verfasser auch auf

grundsätzliche Fragen des Waldschutzes ein, wobei er auch die Frage der Rauchgasschäden und Waldbrandbekämpfung berührt.

Perrin behandelt alle diese Probleme weniger vom Standpunkt des Forschers und Theoretikers, als des erfahrenen Lehrers und Waldbaupolitikers. Sein Buch ist daher ein Lehr- und Nachschlagewerk im besten Sinne, wobei es nicht nur dem Studierenden, sondern auch dem Praktiker beste Dienste leisten wird.

Hans Leibundgut

F. VON RAESFELD

Die Hege

Zweite, völlig neu bearbeitete Auflage von G. v. Lettow-Vorbeck. Verlag Paul Parey, Hamburg und Berlin 1958, 302 S., 115 Abb. nach Zeichnungen von W. Buddenberg und K. Wagner und 4 farbigen Tafeln nach Aquarellen von W. Buddenberg.

Mit der Neubearbeitung der «Hege» wird eine Reihe von Monographien und Handbüchern des Jagdklassikers *F. v. Raesfeld* der Jägerschaft wieder vollständig zur Verfügung gestellt, angepaßt an die seit vier Jahrzehnten in ständiger Umgestaltung befindlichen Lebensbedingungen des Wildes in Wald und Feld, an die veränderten technischen, wirtschaftlichen und sozialen Grundlagen der Hege und an den entwickelten Stand biologischen Wissens. Auch in der Neubearbeitung setzt sich der Verfasser zum Ziel, ein Hand- und Nachschlagewerk für die Jägerschaft unterschiedlichsten Bildungsganges zu schaffen, und er gibt daher in straffer, übersichtlicher Gliederung Antwort auf drängende Fragen der Praxis, soweit sich aus dem jagdwissenschaftlichen Schrifttum heute allgemein gültige Richtlinien ableiten lassen.

Der jetzige Verfasser, bekannt durch sein mit dem Literaturpreis des CIC ausgezeichnetes Werk «Das Jagdrevier» und durch die Bearbeitung des hegerisch-jagdlichen Teiles des «Rehwildes» von *Raesfeld*, verstand es erneut in weitsichtiger Weise, die einzelnen Hegemaßnahmen aus den biologischen Eigenheiten der einzelnen Arten auf das Hegeziel auszurichten, unter Beachtung der natürlichen, wirtschaftli-

chen, organisatorischen und sozialen Voraussetzungen.

Das Buch vermittelt gerade für relativ kleine Pachtreviere mit oft übersetzten Schalenwildbeständen bei zunehmender Verarmung und fortschreitendem Rückgang der Niederwildbestände zahlreiche Anregungen, um dem Wild bessere und gesündere Daseinsbedingungen zu schaffen, ohne daß dieselben der Kosten wegen gar nicht in Frage kämen.

W. Buddenberg hat zahlreiche Zeichnungen neu geschaffen, welche zusammen mit den aus der Erstauflage übernommenen Abbildungen in gefälligster Form dem Lehrzweck dienen.

G. v. Lettow-Vorbeck definiert das Hegeziel in der Mehrung von Güte und Artenreichtum des Wildbestandes, nicht in der Hebung der Stückzahl. Er fordert die Jäger auf, Anteil zu nehmen am tätigen Naturschutz, am Landschaftsschutz, am Gewässerschutz und am Tierschutz, um mitzuhelfen an der Erhaltung ideeller Naturgüter. Er geht aus von der Beschaffenheit des Jagdreviers und den organisatorischen Voraussetzungen der Hege, (Größe des Reviers, Arrondierung, Hegegemeinschaften) um sich dann egehend mit den Rechten und Pflichten des Revierinhabers, die sich aus dem Pachtverhältnis ergeben, auseinanderzusetzen. Dieselben betreffen: das Verhältnis zur öffentlichen Gemeinschaft, Jagdschutz, Wildschutz, Versicherung und Wildschadenverhütung. Wichtige Grundlage des Wildschutzes bildet auch die Kenntnis der Wildkrankheiten, denen eine Uebersicht gewidmet ist. Der zweite Teil befaßt sich mit der zusätzlichen Beschaffung von Aesung und Deckung in Wald und Feld und mit der Anlage von Wildäckern und Wildwiesen. Im letzten Teil geht er auf die speziellen Hegemaßnahmen ein, einerseits für das Schalenwild, andererseits für die Niederwildarten: Hase, Wildkaninchen, Rebhuhn, Fasan, Wildenten, und Waldhühner. Ein spezielles Kapitel ist der Winterfütterung des Schalenwildes gewidmet, wobei jedoch immer wieder betont wird, daß es Aufgabe der Hege ist, die Schalenwildbestände innerhalb der Grenzen und Gliederung zu halten, die die gebotene Rücksichtnahme auf

die Landeskultur vorschreibt. Den Schweizer Forstleuten und Jägern sind die den Niederwildarten gewidmeten Darstellungen besonders warm zu empfehlen.

K. Eiberle

THIMANN KENNETH V.:

The physiology of forest trees

A Symposium held at the Harvard Forest. The Ronald Press Company, New York, 1958. 678 Seiten.

Wie Thimann, Professor für Biologie an der Harvard Universität, im Vorwort richtig ausführt, verwenden wenige Pflanzensoziologen für ihre Versuche Waldbäume, und ebenselten beschäftigen sich Waldbauer mit physiologischen Problemen. Deshalb ist unser Wissen von den physiologischen Eigenschaften unserer Waldbäume noch äußerst dürftig, ja beängstigend gering, wenn man sich mit dem im Waldbau so verbreiteten «Glauben» nicht zufrieden gibt. Erst wenn einmal in der waldbaulichen Forschung vermehrt das saubere physiologische und ökologische Experiment allgemein an die Stelle der flüchtigen Beschreibung und oberflächli-

chen Sammelkunde treten, dürfte die Papierflut billigen waldbaulichen Schrifttums wieder etwas zurückgeben und dafür Baustein an Baustein zu einem tragfähigen Fundament gefügt werden. Das erste internationale Symposium über die Physiologie der Waldbäume, welches vom 8. bis 12. April 1957 an der Harvard Universität durchgeführt wurde und an dem sich 33 Forscher aus Kanada, Großbritannien, Norwegen, Deutschland, Neuseeland und den Vereinigten Staaten beteiligten, darf daher als eines der bedeutendsten Unternehmen zur Förderung der waldbaulichen Grundlagenforschung hervorgehoben werden. Neben den häufiger behandelten physiologischen Prozessen waren zahlreiche Vorträge auch biochemischen Problemen, dem Wurzelwachstum, photoperiodischen und thermo-periodischen Erscheinungen und speziellen Ernährungsfragen gewidmet. Die wiedergegebenen 35 Vorträge sind reich dokumentiert und mit Literaturangaben versehen, so daß der Leser in zahlreichen wichtigen Teilgebieten der physiologischen Waldbaugrundlagen in bester Weise über den neuesten Stand der Erkenntnisse orientiert wird.

Hans Leibundgut

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU - REVUE DES REVUES

Monti e boschi

IX (7/8) 1958. Touring Club italien, Florence. Numéro spécial consacré à l'étude des essences conifériennes à croissance rapide.

Sur le sujet des conifères à croissance rapide, l'excellente revue «Monti e boschi» vient de publier plusieurs textes d'un grand intérêt, du professeur Piccarolo, de Turin (*Centri di diffusione del Pino strobo e possibilità nella Valle del Po*) et du prof. Pavarì, de Florence (*La Douglasia verde in Italia*), ainsi que d'autres collaborateurs. Les conifères à croissance rapide consistent, en Italie, dans les essences d'introduction telles que le douglas vert, le pin Weymouth, *Pinus radiata*, *P. rigida* et le mélèze du Japon.

Le professeur Piccarolo expose la situation du pin Weymouth en Italie septentrionale, principalement dans la vallée du Pô, où cette essence s'est acclimatée assez facilement, témoins de nos jours les nombreux rajeunissements spontanés qu'on trouve dans la région. L'essence prospère aux altitudes inférieures à 700 m., est apte à mettre en valeur les terrains de basse fertilité et préfère les sols acides ni trop secs ni trop humides. L'auteur envisage le problème de la lutte biologique contre les parasites, note l'absence de la plante hôte *Ribes nigrum* dans le territoire en question et analyse les possibilités d'extension de la culture du pin Weymouth et les méthodes culturales à appliquer en Italie.

Dans l'article sur le douglas vert en Italie, M. le prof. Pavarì a étudié